

et l'estimaient et elle réciproquement trouvait en elles de quoi s'édifier. Elle était la joie et les délices de sa Mère Maîtresse en qui elle avait beaucoup de confiance et de rapport pour se laisser gouverner et instruire de ses devoirs dont elle était fort jalouse. Elle faisait un progrès de manière à y engager les autres par son exemple de ferveur et d'exactitude pour les observances, prévenante pour obliger et faire plaisir. Sa conversation était autant agréable qu'utile spirituellement et remplie de Dieu. Nous ne l'avons pas possédée sans découvrir ses rares talents que son humilité voulait cacher. Son zèle, son adresse et sa propreté pour la décoration des autels lui ont fait faire des ornements pour les pauvres paroisses, elle réussissait à tout ce que son grand génie lui faisait entreprendre. Au milieu de tant d'avantages elle veillait continuellement sur elle-même pour éviter les moindres fautes, exacte au premier coup de cloche, et au moindre article de la règle. Un air de douceur, de modestie et de recueillement prouvait aisément son application à Dieu. Son cœur nageait dans la joie quand il fallait obéir, elle nous disait souvent qu'elle n'avait de peine dans ses actions que lorsqu'elles n'étaient pas marquées du sceau de l'obéissance. C'est ainsi que cette chère Mère a passé le temps de son noviciat, dont j'ai été témoin ayant eu le bonheur de le faire avec elle. Notre communauté, d'un bon jugement, ne la laissa que trois ans après sa sortie du noviciat, elle fut dès lors élue maîtresse des novices, charge dont elle s'acquitta avec beaucoup de ferveur, s'attirant l'estime et